



SGCAF - SCG



Date de la sortie : **23 octobre 2019**

Cavité / zone de prospection : **Antistress60**

Massif : **Rochers de Leschaux**

Commune : **Brizon (74)**

Personnes présentes **Dominique Boibessot, Bruno Hugon et Guy Masson.**

Temps Passé sous Terre : **9 h 3/4**

Type de la sortie : Prospection, Classique, Exploration, Scientifique, Initiation, Plongée **Exploration**

Rédacteurs **GM**

Le compte rendu de Bruno :

Antistress 60 : Descendez-le à la prochaine.

Une sortie était programmée à ce fameux trou. J'en profite pour me joindre aux habitués du lieu. Je retrouve Guy à la sortie de l'autoroute, et nous poursuivons ensemble jusqu'à Solaison, où Dominique nous rejoint peu après. Nous avons rendez-vous à 9h00, pile à l'heure où le soleil bienvenu débouche au-dessus du col de Cenise. Le site est superbe avec ses couleurs d'automne, et les jeux de lumière entre brumes et montagnes enneigées au lointain. La marche d'approche est courte, tant mieux, on n'est pas là aujourd'hui pour faire de la randonnée ! Nous rentrons dans le trou juste avant 10 h00. Je passe entre mes 2 coéquipiers, qui tout au long du chemin, me font les commentaires fort appréciés concernant cette étonnante cavité.

- ici on a bossé dur, plusieurs, jours !
- Ce méandre est un peu étroit, mais ça passe bien.
- Regarde ce magnifique miroir de faille
- T'imagines quand on a débouché la dedans !
- Ici, j'ai creusé plusieurs heures pour retrouver la suite.
- Ce puits reste à descendre
- Le point bas du trou, c'est ici. Ce n'est pas fini, mais tellement boueux que l'on va voir ailleurs avant.
- Attention aux fameux cratères de glaise, remplis d'ossements de chauve-souris. Etc..

Je me délecte des truculentes anecdotes dont me font part mes coéquipiers manifestement fiers et à juste titre de leur étonnante découverte. Mais bon passons aux choses sérieuses.

A mi-parcours, un petit puits de 4 mètres était équipé d'une corde « jetée » sur un gros pont rocheux. Le frottement a déjà endommagé la corde. Je sors le perfo, et nous rectifions le tir avec main courante 2 points et tête de puits plein vide.

Enfin, nous arrivons à la série de puits, à 40 mètres du fond de la grosse galerie. Ici, nous nous partageons le job. Guy et Dominique feront la topo, et me proposent d'aller équiper la suite. Ils m'expliquent le cheminement pour me rendre au sommet d'un large puits où ils se sont arrêtés la dernière fois.

- T'as qu'à partir devant pour équiper, on te rejoint !

Je descends donc les 3 petits puits qui me séparent de l'objectif. Comme je pense avoir un peu de temps d'avance, j'en profite pour tailler quelques marches qui faciliteront la progression dans des dévers terreux. Une dernière petite escalade est nécessaire pour atteindre l'objectif convoité. Je l'équipe d'un bout de corde et me voilà au sommet du puits. Le site est grandiose, je suis dans une lucarne de plusieurs mètres de diamètre, sur une arrête minuscule. Le puits d'environ 25 mètres fait 8 mètres de diamètre ! Je pose un pulse sur le côté pour m'assurer, puis installe 2 goujons au plafond. Tout est prêt pour la descente quand les topographes arrivent. Nous nous retrouvons pour une pause casse-croute rapidement effectuée pour pallier aux basses températures.



Equipement de la lucarne

Je pars en tête dans le P25 et dois poser un frac. à 8 mètres du fond. Une grosse douche arrive des hauteurs (plus de 30 mètres d'après le télémètre). Le fond du puits est constitué de fractures parallèles toutes colmatées de blocs. La suite semble compromise, cependant sous l'une d'elles ; la plus étroite, nous sondons un nouveau puits d'une vingtaine de mètres. Nous enlevons quelques cailloux gênants, ce qui va permettre à Dominique de s'immiscer dans l'étroiture, et d'apercevoir le puits sous-jacent pénétrable mais de petite section. Il n'y a pas de courant d'air, alors que sur le palier au-dessus, nous le sentions nettement remonter. Nous profitons du perfo pour faire 3 trous en vue des hostilités futures, puis remontons dans la grande galerie.



Descente du P25



Sous la fissure un P20 ?

Dominique est impatient d'aller voir le fond, où il s'est arrêté la dernière fois sur une étroiture impénétrable dans l'argile mais qui d'après lui devrait livrer la suite rapidement. Plusieurs rabaissements ponctuent déjà l'accès à l'obstacle terminal. Pendant que Dominique creuse au fond, avec Guy nous en profitons pour améliorer ces étroitures précédentes.



Ça passe !

En effet à peine une demie heure après, le verrou terminal est vaincu et nous retrouvons la suite de la grosse galerie fossile. Mes compères jubilent (et moi aussi) ! Un aval s'avère rapidement colmaté, mais au-dessus un gros vide est atteint en remontant au travers d'énormes blocs. La salle remonte bien d'une quinzaine de mètres avant de buter sur des fissures arrosées



Dans un « recoin » de la première !



Au sommet de la salle.

En face d'où nous étions arrivés, nous retrouvons sur la droite la suite de la galerie sous la forme d'une petite conduite forcée qui hélas se pince rapidement. Il ne reste que 10 centimètres de haut, mais le courant d'air pulsé dans le rétrécissement, et la résonnance, ne nous laissent aucun doute sur les perspectives de suite !

Sur le côté, nous repérons aussi le départ d'un petit puits encombré de blocs coincés. Au-dessous une galerie confortable est visible, sans que l'on puisse en éclairer l'extrémité. L'heure a déjà bien tourné, et nous nous posons la question :

- Que fait-on ? On creuse maintenant ?

L'objectif est trop alléchant ; on creuse ! Avec Dominique nous commençons à imiter les taupes, tandis que Guy retourne au carrefour chercher le matos topo. C'est l'onglée due au courant d'air glacial qui nous oblige à nous relayer au creusement. Nous sommes acharnés, et gagnons rapidement du terrain. Je suis devant, et alors que Guy nous rejoint, j'arrive non sans mal à m'extirper de l'autre côté de la désob. C'est grand à nouveau ! Nous avons creusé 1,50 m en à peine une demie heure ! Il m'est alors facile d'agrandir la sortie de l'étranglement... nous voilà reparti en première, la galerie est très haute avec de nombreuses coupoles au plafond. Après un petit ressaut descendant nous remontons une longue pente de glaise, et venons finalement butter sur un colmatage argileux total. Cette fois ça risque bien d'en être fini de l'exploration de cette grosse conduite forcée ? Nous nous posons la question de l'origine du courant d'air. Il sera sans aucun doute à chercher dans les plafonds, d'où

arrive d'ailleurs une petite douche. Une corde sera indispensable pour monter là-haut ! Nous n'avons plus le temps de voir le puits latéral, mais levons malgré tout au retour la topo de la centaine de mètres que nous venons de découvrir. Le total topographié devrait maintenant dépasser le kilomètre !

Nous mettons le turbo pour regagner la sortie, car j'avais prévu que je ne rentrais pas trop tard. En à peine une heure nous retrouvons la sortie !

Nous décidons d'un commun accord que je ferai le compte rendu, non sans avoir reçu les consignes de Dominique :

- Essaye de trouver un titre en rapport avec l'oeuvre de San Antonio.

- Voilà, c'est chose faite chef !

(Toutes les photos sont de Guy) TPST :9h45